

**Vendredi 20 mars 2020**

J + 4 – Imaginez ! Imaginez une société sûre de sa science, de ses savoirs, de sa technologie, de ses connaissances, de sa finance bien organisée, de ses loisirs futiles, de ses réseaux dits sociaux éphémères et destructeurs ! Imaginez des hommes et des femmes aux vies bien chargées, pour la majorité d'entre eux, courants par tous les vents pour essayer de tout concilier ! Imaginez des personnes ayant expulsé Dieu et toute sa suite pour cause de désuétude, d'obsolescence, d'inutilité intellectuelle et sociale en raison de l'arrivée du dieu « Science », du dieu « Argent » et du dieu « Moi » ! Imaginez une société de pillage, d'arrogance, pratiquant encore l'illusoire certitude d'un toujours plus !

Imaginez un mini-minuscule petit virus, le plus petit des petits pour mettre en doute le monde entier et faire trembler l'édifice mondial durablement construit ! C'est insensé, incroyable, impensable, ineffable, me direz-vous, transformant tous ces gens de certitude en confinés se mutant petit à petit en cons-finis ! Il y a quelque chose de paulinien dans cette aventure. N'a-t-il pas écrit dans la première lettre aux Corinthiens : « 1.27 *Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort.* »

Dieu se serait-il introduit dans ce virus ? Non certes pas ! Car le virus se suffit à lui tout seul. Il fait son travail : il se multiplie et se répand quand on lui en donne la possibilité. Il ne fait que profiter de nos nombreuses failles. Ne tombons pas dans des interprétations apocalyptiques à la manière des chaînes d'info en continu. Si le virus peut nous servir, c'est en nous obligeant à nous dévoiler tels que nous sommes sans fard, sans artifice car, aujourd'hui, nous sommes contraints de parler à nos miroirs et à eux seuls. Nous sommes donc nos poseurs de questions et nos donneurs de réponses ! Quel programme !

Cela nous met dans une posture d'humilité car, si nous voulons être cohérents, nous devrions revoir tous nos modes de vie, pas seulement de continuer à se laver les mains ou d'éviter de s'embrasser ou de se serrer les mains. Le changement devrait être radical dès le 1<sup>er</sup> mai lorsque le muguet fleuri embaumera nos cœurs et nos esprits.

Imaginons que les hommes de pouvoir envisagent leur exercice autrement, que les dirigeants de société se mettent à respecter la nature et les hommes, que les citoyens se disent responsables de leur propre environnement. Mais voilà, je m'arrête car j'ai du mal à faire fonctionner mon imagination. Elle se fige. Elle est congestionnée par un flux de déterminismes de tous ordres paralysant son fonctionnement et sa production.

Commençons timidement par le commencement. « Ayons une conversation avec le temps perdu » vient de déclarer Sylvain Tesson à France Inter.

Dans notre quotidien devenu rétréci et morose, c'est le moment de faire, dès aujourd'hui, un pas dans la contemplation de l'ordinaire. Nos mètres carrés peuvent être petits ou réduits dans notre esprit, c'est le moment de les voir dans leur véritable grandeur quand les objets qui les composent racontent chacun une histoire familiale, quand les photos se mettent à chanter les souvenirs joyeux, quand ils remettent en scène nos anciens qui ont peut-être des choses à nous dire aujourd'hui, quand un livre qui n'a pas bougé depuis des années raconte l'histoire de l'histoire de son arrivée là, la personne qui l'a offert, le moment de sa première lecture, les joies ou les amertumes ressenties ... Il y a tant à découvrir dans ce quotidien calcairisé par les habitudes, les oublis et les indifférences provoquées par un temps passé...

J'ai choisi **un poème de Pablo Neruda « Que de choses en un jour »**. C'est un poète chilien mort en 1973 au temps de Pinochet. Il nous appelle à la contemplation ... Son poème s'apparente à l'hymne à la nature de St François.

Laissons-nous changer de peau en regardant, écoutant et parlant autrement.

Bonne journée confinée  
Avec toute mon amitié  
Bernard